Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 11 (1956-1959)

Heft: 2

Rubrik: Compte rendu administratif pour l'année 1957

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPTE RENDU ADMINISTRATIF

POUR L'ANNÉE 1957

Admissions

La Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs :

Mme Margaret CHENAIS, M.A. de l'Université de Manchester, ancien professeur d'anglais.

M. Jacques RIAL, licencié ès lettres.

M. Fernand PASSERAT, libraire.

M. Pierre GRUNER, licencié ès sciences commerciales, fondé de pouvoirs.

M. Pierre de CUSSY.

M. Jean-François DUMUR, régisseur.

M. Jean-Charles OBERGFELL-ABREU, licencié ès lettres et sciences politiques, journaliste.

M. Lucien FISCHER, licencié en droit, sous-directeur.

M. Martin BODMER, docteur en philosophie *honoris causa.*

Mlle C. ANGLÈS, docteur en médecine, médecin.

M. Jacques BERTHOUD, licencié en droit, avocat.

Mme Helga DOBBERT, docteur ès lettres, assistante-bibliothécaire.

M. Bertrand BOUVIER, licencié ès lettres, maître secondaire et à l'Ecole d'interprètes.

M. Daniel PAUNIER, étudiant ès lettres.

M. Arnold SCHLAEPFER, docteur en droit, avocat.

M. Bernard SCHAUTZ, étudiant ès lettres.

Mlle Pénélope PHOTIADÈS, M. A. Oxon., assistante à l'Université.

Mlle Renée PICTET.

M. Robert ACHARD, licencié en droit, notaire.

Mme Ella FERRIÈRE, docteur en médecine dentaire.

M. Gérard DOESSEGGER, étudiant ès lettres.

M. Jean-Etienne GENEQUAND, collégien.

M. René ARCHINARD, employé de banque.

M. Charles-Henri RICHARD, sous-directeur, journaliste, ancien membre de la Société.

M. François FAVRE, étudiant en sciences économiques et sociales.

M. Max DOMINICÉ, licencié ès sciences biologiques, bachelier en théologie, pasteur.

M. Jean-Marc DELESSERT, licencié en droit, notaire-stagiaire.

M. Jean CHAUVET, architecte dipl. E.P.Z., industriel.

Mme Erica Anna KOECHLIN.

M. Max PERROT, docteur ès sciences, industriel.

M. Renzo DE FELICE, docteur ès lettres, assistant à l'Université de Rome.

M. Louis DERMIGNY, professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier.

M. Vahé GODEL, licencié ès lettres, maître au Collège.

M. Arnaud TRIPET, licencié ès lettres, maître au Collège.

La Société a eu le regret de perdre un membre d'honneur et quatre membres effectifs :

M. Albert CHOISY, membre d'honneur (voir ci-dessous); M. Frédéric GARDY (voir ci-dessous); M. Fernand AUBERT (voir ci-dessous); M. le Dr Jean OLIVIER (voir ci-dessous); M. Alphonse BOISSONNAS, reçu le 13 octobre 1949 et décédé le 5 septembre 1957.

La Société a enregistré deux démissions en 1957.

La Société comptait, au 31 décembre 1957, 283 membres.

Allocution prononcée, dans la séance du 14 mars, par M. Paul-E. Martin, à l'occasion du décès de M. Albert CHOISY :

« La Société d'histoire et d'archéologie vient de perdre en Albert Choisy, décédé à Genève le 8 mars 1957, dans sa quatre-vingt-dixième année, le plus ancien de ses membres et, peut-être bien aussi le dernier représentant de cette remarquable génération de citoyens qui ont su mener de front les obligations d'une activité professionnelle avec le soin continu de l'étude et de la recherche. L'historiographie moderne de Genève est redevable à ce partage du temps et du travail de toute une partie de son œuvre. Celle de M. Albert Choisy prend son rang, et non des moindres, dans cette production de caractère nettement scientifique. Notre collègue M. Edmond Barde a, en termes excellents, rappelé, dans le *Journal de Genève* (9 mars 1957) les étapes de cette utile carrière. Licencié en droit, avocat en 1891, Albert Choisy commença par reprendre la tradition des bons imprimeurs Fick et dirigea quelque temps leurs ateliers. Puis retournant au droit, il fut nommé notaire en 1902 et le resta jusqu'en 1934. Mais l'histoire et ses sciences auxiliaires l'avaient de bonne heure attiré. Il servit leurs disciplines avec une sûre méthode, une persévérance et une curiosité qui le conduisirent à maintes découvertes, et c'est essentiellement à notre Société qu'il a donné les preuves d'un effort que rien ne lassait et d'un dévouement qui portait ses fruits.

» Membre effectif de la Société à 18 ans, le 26 novembre 1885, Albert Choisy n'a pas cessé de donner à ses collègues l'exemple d'une rare fidélité et, jusqu'en 1957, d'une assiduité presque ininterrompue aux séances de notre compagnie. Aussi, le 10 novembre 1955, la société lui rendit-elle hommage en lui conférant le titre de membre d'honneur.

» Membre de son Comité, il administra nos finances de 1907 à 1910 et présida nos réunions de 1917 à 1919. En 1904, il organise la commémoration des 25 ans de fonctions de Louis Dufour-Vernes, archiviste d'Etat, et en publie le compte rendu. Il procède au récolement de notre collection de manuscrits, dont l'inventaire paraît dans notre *Bulletin* de 1918. Il collabore à nos *Mémoriaux* de 1888 à 1938. Il conçoit même de plus vastes projets pour lesquels il commence de réunir des matériaux, tels que la refonte du *Régeste genevois* et, sans doute, ses notes et ses fiches montrent-elles les multiples directions de ses travaux de répertoires et d'exploitation des sources.

» Il en est de même des travaux qu'il a livrés à l'impression. Il faut citer tout d'abord ses articles d'héraldique, qu'en qualité de membre fondateur de la Société suisse d'héraldique, il a donné aux *Archives* de cette compagnie. En 1893, il fait imprimer chez Fick la description des *Armoiries des familles nobles et notables du Pays de Gex enregistrées par Charles d'Hozier*. Puis viennent les séries de généalogies genevoises qu'a déjà citées M. Edmond Barde soit de nombreux articles des tomes VI et VII de Galiffe, ceux des trois tomes du *Recueil généalogique suisse*, enfin en 1947, sous son nom, la majeure partie des *Généalogies genevoises*, consacrées aux familles admises à la bourgeoisie avant la Réforme. Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance et la valeur de ces instruments de travail dont l'élaboration demande tant d'application et qui ouvrent des horizons sur tant de problèmes de la biographie, de l'histoire sociale et de l'histoire tout court. L'*Introduction* de ce dernier et copieux volume demeure le guide et l'initiateur des études qui se continuent dans ce domaine. D'autres généalogies, publiées à part, sont de véritables monographies de familles, comme la *Notice généalogique et historique sur la famille Mallet* (1930), et la *Notice sur la famille Cramer* (dactylographiée).

» La plus grande partie des notices sur les artistes genevois du *Dictionnaire des artistes suisses* (quatre volumes, 1905-1913) sont dues à la sûre information d'Albert Choisy. On trouvera d'autres articles de lui dans le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*.

» Ses publications de sources sont également remarquables tant par l'établissement du texte que par les notes et les index. Pour le XVIe siècle, nos *Mémoires et Documents* et notre *Bulletin* ont

recueilli ses éditions du *Journal du syndic Du Villard pour l'année 1589*, du *Journal de la guerre faite autour de Genève l'an 1590*, par Simon Goulart, les *Mémoires sur Genève (1592-1598)*. Pour le XVIIIe siècle, ce sont les *Lettres inédites de Voltaire*, tirées des archives De Luc (*Bulletin* de 1913). Joignons-y *La Matricule des avocats (1712-1904)*.

» Albert Choisy éditeur de textes, généalogiste et biographe savait parfaitement faire parler ses documents, en tirer des exposés de nature érudite ou narrative et restituer les faits et l'ambiance d'une époque. Ses contributions aux *Etrennes genevoises* nous fournissent de son talent d'excellents exemples, dont ses *Notes sur le couvent de Rive* (1928) et *La prise d'armes de 1770 contre les Natifs* (1925).

» Une œuvre solide et utile, une recherche inlassable, un attachement à l'histoire de Genève inspirateur d'un long labeur et d'une consécration aux objectifs que notre Société doit poursuivre, tels sont les exemples que nous avons reçus d'Albert Choisy. Ils commandent notre respect et notre reconnaissance. »

Allocution prononcée, dans la séance du 31 octobre, par M. Auguste Bouvier, à l'occasion du décès de M. Frédéric GARDY :

« La Société d'histoire et d'archéologie, qui tient avec une louable exactitude le livre de ses vivants et sait honorer ses morts, a enregistré avec un profond regret le décès survenu le 19 mai dernier de M. Frédéric Gardy, directeur honoraire de la Bibliothèque publique et universitaire, et membre de notre compagnie durant 62 années.

» Frédéric Gardy était né à Genève en 1870. Il a fait ses études au Collège, et aux universités de Genève et de Berlin. Après avoir obtenu sa licence ès lettres classiques, il a enseigné tout d'abord dans des instituts privés en Suisse et à l'étranger, puis au Collège de Genève. Attiré plus tard par la profession de bibliothécaire, il a été nommé sous-conservateur, puis conservateur à la Bibliothèque de Genève dont il a pris la direction en 1906. Il a conservé cette charge jusqu'en 1937. A l'occasion de son départ, le Conseil administratif lui a décerné le titre de directeur honoraire de la Bibliothèque. Rappelons encore que, lors du 30e anniversaire de son entrée en fonctions dans cette institution, à laquelle il a consacré le meilleur de ses forces, la Faculté des lettres de notre Université lui a conféré le grade de docteur *honoris causa*.

» Frédéric Gardy avait été reçu membre effectif de notre Compagnie en 1895. Successivement secrétaire, puis vice-président, il l'a présidée à deux reprises, et fait partie de notre Comité pendant de nombreuses années. Il a été longtemps aussi à la tête de la Commission des publications à la bienfacture desquelles il a voué un soin attentif et vigilant; comme son ami Edouard Favre, Gardy était

un correcteur d'épreuves exigeant et à qui les fautes ou malfaçons typographiques n'échappaient pas. Nous lui devons, pour une bonne part, la belle tenue de notre *Bulletin* et de nos *Mémoires*. Il a présidé enfin la Commission pour la création du Musée du Vieux-Genève.

» Frédéric Gardy a fait bénéficier notre Société, avec une régularité dont notre *Mémorial* est le témoin fidèle, de nombreuses communications, pour la plupart inspirées par des acquisitions nouvelles ou documents appartenant à la Bibliothèque publique et qu'il excellait à faire connaître et mettre en valeur. Parmi les plus importantes je citerai : *Le séjour de Michael Goldast à Genève (1599-1603) et son récit de l'Escalade* (*B.H.G.*, t. II, p. 339) suivi, quelques années plus tard, de la réimpression de ce récit, sous le titre de *Histoire de la supervenue inopinée des Savoyards* (*M.D.G.*, t. 28, p. 139-224). Ses recherches sur l'origine et l'histoire de la Bibliothèque (*B.H.G.*, t. IV, 324-325, 440-441), ses notes diverses sur l'Escalade, son *Catalogue* des Archives Tronchin (Genève, Jullien, 1946, et *Genava*, t. XVI (1938), p. 143-152), son étude sur le pasteur J. L. Ami Martin-Gourgas et ses correspondants. (*B.H.G.*, t. VII, p. 460 et VII (1942), p. 61-96). Signalons encore ses travaux bibliographiques tels que la liste des publications historiques de membres de la Société (1890-1900) (*B.H.G.*, t. II, 223-300) et son inventaire des manuscrits lui appartenant (suite de l'inventaire établi par Albert Choisy) (*B.H.G.*, t. X, p. 69-79). Rappelons enfin, parce qu'elles entrent presque toutes dans la sphère d'intérêts de notre Société, d'autres publications telles que la réimpression des *Promenades historiques* de Gaudy-Le Fort (1901), la biographie de Léopold Micheli (1911), l'histoire de la *Bibliothèque de Genève 1900-1930* (1930), les articles parus dans la revue *Genava*. Mentionnons encore, parmi les publications les plus récentes de Fr. Gardy la correspondance de J. Serces dans les *Publications of the Huguenot Society* de Londres, d'un intérêt incontestable pour l'histoire des relations de Genève avec les réfugiés français, et la bibliographie de Th. de Bèze, qu'il n'a pas achevée, mais qui paraîtra, nous l'espérons, dans un avenir prochain.

» Cette énumération sommaire et un peu sèche vous aura convaincus, s'il était nécessaire, de la part très active que notre collègue a prise aux travaux de notre Société dont il a été un membre en quelque sorte modèle par sa fidélité et son assiduité. Dans ce groupe des anciens que nous étions accoutumés de voir siéger dans les premiers rangs de l'auditoire, et qui intimidaient toujours un peu les néophytes, il a fait longtemps figure de jeune. Et plus tard, on peut dire que les années l'avaient à peine changé. A sa barbe grisonnante, puis blanche, taillée en pointe, ne manquait que la fraise godronnée pour lui donner une physionomie du XVIe siècle. — Il était bienveillant de nature, son abord toujours courtois et son obligeance sans limites. Son érudition était à la fois discrète et solide, comme

l'était sa bonté native. Bien que réservé de sentiment, Gardy a pratiqué l'amitié avec le bonheur qu'il méritait; son goût de la culture générale, son sens de la mesure, son esprit de finesse, un brin d'humour encore, étaient mis en valeur surtout dans un cercle d'amis intimément liés, et cela en particulier dans cette *Académie des Lundis* à laquelle avaient appartenu entre autres Henri Audéoud, G. Berguer, Ed. Chapuisat, Ed. Claparède, Aug. Gampert, Octave Monod, Paul Veillon, hélas ! tous disparus aujourd'hui. Même après l'accident cruel qui, en 1953, l'avait immobilisé et tenu éloigné de nos réunions, et qui l'avait obligé à quitter le charmant appartement qu'il occupait à la rue Beauregard, notre ami avait gardé intacte la bonne grâce qui était sienne, et qui devait en dépit de la réclusion et du grand âge, se hausser au niveau d'une sérénité digne d'admiration. Nous conserverons de ce collègue, qui représentait à nos yeux le type de l'honnête homme dans le sens ancien du terme, un souvenir où trouvent place à la fois l'estime, l'amitié et le regret. »

Allocution prononcée, dans la séance du 14 novembre, par M. Bernard Gagnebin, à l'occasion du décès de M. Fernand AUBERT :

« Fernand Aubert formait le lien entre trois institutions étroitement unies : la Bibliothèque publique, la Société du Musée historique de la Réformation, et la Société Jean-Jacques Rousseau. Placé à la source de la documentation historique, au courant de tous les travaux d'érudition qui se préparaient dans nos murs, Fernand Aubert a permis à d'innombrables chercheurs de publier des documents inédits de nature à mieux éclairer l'histoire.

» C'est à la Société du Musée historique de la Réformation que Fernand Aubert a voué la plus grande partie de son temps au cours des quinze dernières années. C'est là qu'il a assumé les plus hautes fonctions.

» Je me bornerai donc ce soir à rappeler en deux mots la carrière de Fernand Aubert et son rôle à la Société d'histoire. Né à Genève le 30 août 1879, fils et petit-fils de juges, père d'un éminent docteur en droit, Fernand Aubert était, comme il le disait malicieusement, un accident dans la série ininterrompue des juristes de sa famille.

» Ce n'est pas sur les traces de son père, mais sur celles de son oncle, Hippolyte Aubert-De la Rüe, qu'il devait marcher. Il a raconté, dans ses *Confidences d'un bibliothécaire*, ce charmant petit livre écrit dans la plus pure tradition des Töpffer et Philippe Monnier, l'impression que lui faisait, enfant, la bibliothèque de son oncle avec ses vieux bouquins aux dos dorés accrochés aux murs, et son odeur vague de papier jauni, de bois vermoulu et de linge parfumé à la lavande. Heureux bibliothécaires du temps jadis ! Aujourd'hui, les bibliothèques sentent l'encre des stencils et résonnent du bruit

des monte-charge et des machines à écrire. Après ses études de lettres à Genève et un stage à la Bibliothèque de la ville de Zurich, où il travailla sous les ordres d'Hermann Escher, le Pie XI des bibliothécaires suisses, Fernand Aubert entra en 1908 comme assistant au département des manuscrits de notre Bibliothèque publique, avant de devenir quelques années plus tard conservateur des manuscrits.

» A peu près à la même époque, F. Aubert assumait les fonctions d'archiviste de la Société Jean-Jacques Rousseau et de secrétaire de la Société du Musée historique de la Réformation, réunissant ainsi, comme je l'ai dit, trois postes extrêmement importants dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur des témoins de notre passé. Dans de telles fonctions, il ne s'agit pas seulement de classer, d'inventorier, de cataloguer les documents dont on a la garde, il faut être sans cesse à l'affût de ceux qui passent dans des ventes ou se transmettent dans des successions; il faut aussi les faire connaître aux chercheurs et en faciliter la publication.

» Doué d'une mémoire prodigieuse, Fernand Aubert savait toujours dans quel manuscrit ou dans quel livre on pourrait trouver tel acte ou document, et il communiquait ces renseignements avec l'air de s'excuser de son savoir. De sa belle écriture un peu contournée, il a rempli plusieurs gros registres d'inventaires, contribuant ainsi à ce catalogue général des manuscrits de la Bibliothèque publique, en 15 volumes, que nous rédigeons actuellement. Il a fait d'innombrables recherches, répondu à d'innombrables demandes et accueilli d'innombrables lecteurs avec bienveillance et courtoisie.

Parmi ses publications il nous faut mentionner le *Catalogue des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau qui se trouvent à Genève*, et en collaboration avec Henri Meylan et Jacques Boussard, le *Premier recueil de poésies latines de Théodore de Bèze*. Depuis plusieurs années, F. Aubert travaillait à mettre au point les premiers volumes de la *Correspondance de Théodore de Bèze*, entreprise par son oncle Aubert-De La Rüe, et dont une commission du Musée historique de la Réformation nous assure qu'elle paraîtra bientôt.

» A l'âge de la retraite, Fernand Aubert n'a pas abandonné la maison à laquelle il s'était dévoué pendant trente-cinq ans. Il y est revenu tous les jours, grimpant les escaliers quatre à quatre, comme un jeune étudiant, faisant tinter ses clefs dans les couloirs, car il faut une bonne vingtaine de clefs pour ouvrir les armoires disparates de la Salle Lullin et du Musée historique de la Réformation.

» Entré le 24 janvier 1907 à la Société d'histoire, il y a donc plus d'un demi-siècle, Fernand Aubert a siégé pendant six ans à son Comité, de 1919 à 1924, et présenté dix communications, qui se signalent toutes par leur probité et leur scrupuleuse exactitude.

» Tour à tour il nous a entretenus d'un drame de l'Escalade qui avait ému le Consistoire en 1663; de la captivité du janséniste Carré de Montgeon, d'après un dossier de la Bastille conservé à la Bibliothèque publique; d'un voyage de Pictet-de-Rochemont en Angleterre avant la Révolution; d'un épisode du siège de Lyon de 1793 d'après les notes de Fanny Passavant; de la mort tragique de Guillaume Cayla en 1794. Mais c'est surtout d'iconographie que F. Aubert nous a parlé, car il administrait à la Bibliothèque le département des estampes en même temps que celui des manuscrits. Il a présenté à notre Société divers portraits inconnus de Calvin ou de Théodore de Bèze, ainsi qu'un album de caricatures dans le genre de Töpffer, l'*Histoire de M. Robinson*, qui s'est révélé être du peintre et écrivain Du Bois-Melly.

» Nous l'avions une fois un peu surpris en lui disant que la publication que nous préférions de toutes celles qu'il avait données était précisément ses *Confidences d'un bibliothécaire*. F. Aubert les considérait comme une sorte de fantaisie échappée à sa plume érudite. On y trouve un don d'observation, de la sensibilité, de l'humour, et aussi une forte dose d'humanisme, car, pour lui, les livres doivent permettre à l'homme une ascension continue vers un monde inaccessible. J'y ai souvent pensé en le voyant fumer une cigarette sur les marches de la Bibliothèque, regardant le Mur des Réformateurs, et surtout les hautes frondaisons des ormes et des platanes qui semblent rejoindre le ciel. »

M. le Dr Jean Olivier est mort à Gryon le 23 août 1957, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il fut médecin-chef de l'Hôpital Butini, et présida la Société médicale. Mais il était historien aussi, et nul mieux que lui ne connaissait l'histoire de la médecine à Genève. Entré dans notre Société le 10 février 1910, il y présenta de nombreuses communications : « Les sociétés genevoises de médecine, de 1713 à nos jours », en 1937; « Le docteur Gaspard Vieusseux (1746-1814) et sa famille », en 1943; « A propos d'Etienne Jouvenon, blessé de l'Escalade », en 1944; « La médecine à Genève pendant l'Annexion », en 1947; « Correspondance de Jean-Pierre Maunoir, étudiant en chirurgie à Paris, 1788-1792 », en 1947; « Le docteur André Gosse pendant ses études à Paris de 1811 à 1816 », en 1952; et « Les voyages en Europe du docteur André Gosse, de 1817 à 1820 », en 1954. M. Jean Olivier avait en outre collaboré à l'édition de souvenirs et papiers de son ancêtre Juste Olivier.

Faits divers

Publications. — La Société a publié en octobre 1957 la première livraison du t. XI (1956) du *Bulletin*. La publication du t. IV

et dernier (« La guerre de 1589-1593 », par Alain Dufour) de *La Seigneurie de Genève et la maison de Savoie*, de Lucien Cramer, s'est effectuée sous les auspices de la Société.

BIBLIOTHÈQUE. — Echanges et dons : 9 vol. 79 fasc. et 11 brochures.

Donateurs : Mlles G. Ganier, H. Schlæpfer, Reibold de la Tour; MM. G. Debien, Ch.-F. Pfæffli, M. Pianzola, P. Guichonnet, B. Gagnebin, E. L'Huillier.

Communications

présentées à la Société en 1957

1292. — *Séance du 24 janvier* (assemblée générale).

Rapports du président (M. Paul ROUSSET), du trésorier (M. Gustave DUMUR) et du vérificateur des comptes (M. Albert RIVOIRE); élection du comité 1957-1958 : MM. Olivier REVERDIN, président; Gustave VAUCHER, vice-président; Gustave DUMUR, trésorier; Alain DUFOUR, secrétaire; Bernard GAGNEBIN, commissaire aux publications; Paul COLLART; Charles GAUTIER; Paul ROUSSET; Noël GENEQUAND.

Quelques aspects de la vie économique genevoise à l'époque romaine, par M. Antony BABEL.

L'Histoire économique de Genève, que prépare M. Babel, viendra combler la plus grave des lacunes de notre histoire nationale. Pour l'écrire, presque toutes les recherches sont à faire; il n'existe que peu de travaux préparatoires. Mais l'œuvre si attendue de M. Babel progresse, et la présente communication est un aperçu de l'un des chapitres déjà rédigés, sur le commerce à Genève sous les Romains. Marché et boutiques du Bourg-de-Four, basilique ou bourse du commerce à la Madeleine, ports des vins et du bois à Longemalle et à la Fusterie, toutes ces révélations des fouilles de M. Blondel, surtout, attestent un commerce actif avec les régions voisines et l'ensemble de l'empire. M. Babel les replaça dans le cadre de l'histoire économique de l'empire romain, en précisant les périodes de développement et celles de déclin.